



Il y a là quatre cents braves. — Page 36.

lueront comme leur cner, monsieur, dit Morcar en indiquant le campement des Gypsies.

— Oh ! mon cher ami, s'écria Markham, dont tout l'enthousiasme était réveillé par les espérances que ces mots lui apportaient ; par quelle magie avez-vous pu réunir cette troupe en si peu de temps ?

— Mon influence comme fils de Zingary a suffi pour leur faire regarder notre cause comme la leur, et je les ai réunis par les moyens de communications ordinaires à nos tribus. Je vous ai de plus appris qu'ils étaient bien armés, car leurs capitaux ont servi à l'achat des armes et des munitions indispensables à l'entreprise.

— Ce que j'aurai soin de rembourser au plus tôt, dit Richard ; mais vous parlez de moi comme chef de cette troupe, Morcar ! Non, cet honneur vous est réservé, à vous dont l'énergie et l'influence seules ont pu réunir ces quatre cents hommes.

— Cela ne se peut pas, monsieur, répondit Morcar ; sérieusement, ces hommes se sont rassemblés avec l'espoir que vous seriez leur chef ; c'est votre nom qu'on cite avec enthousiasme dans tout Castelcicala, et c'est votre présence qui donnera du courage à cette troupe de Gypsies. Venez, laissez-moi vous présenter aux chefs de la tribu.

— Le roi est-il parmi eux ? demanda Markham.

— Non, monsieur ; le roi des Cingani ou Gypsies italiens est pour le moment en Toscane, mais les chefs auprès desquels je vous conduis sont ses parents.

Morcar conduisit notre héros, à travers les tentes, à l'une d'elles qui était plus spacieuse que les autres.

Pendant qu'ils s'y acheminaient, les groupes de Cingani examinaient Richard avec curiosité et respect, et ils devinaient évidemment qui il était.

Dans la tente à laquelle Morcar conduisit son maître, trois hommes âgés étaient assis sur des

nattes, fumant leurs pipes et discourant gravement sur les affaires politiques.

Ils reçurent Richard avec un enthousiasme respectueux et lui cédèrent aussitôt la place d'honneur, à l'extrémité de la tente.

On tint alors conseil, mais comme les événements qui vont suivre apprendront la décision à laquelle on s'arrêta, il est inutile d'entrer dans les détails de leurs délibérations.

Nous devons seulement faire observer que Markham accepta le poste difficile de commandant de la troupe entière, et qu'il donna aux Gypsies environ mille livres ou banknotes pour rembourser l'avance faite par les chefs Cingani et pour servir à payer une avance à tous les membres de la petite armée.

Vers onze heures, tous les feux furent éteints au camp, et les sentinelles ayant été postées à peu de distance tout autour de la clairière, ceux qui n'étaient pas de service se préparèrent à prendre du repos.

Au point du jour, le camp reprit son mouvement et sa vie ; le repas du matin fut promptement terminé, et Richard donna les ordres nécessaires au départ.

Il avait été convenu que les hommes, qui portaient les armes, se dirigeraient à marches forcées vers Estella, tandis que les femmes et les enfants suivraient plus lentement.

Les adieux entre les maris et les femmes, les frères et les sœurs, les pères et les enfants, se firent en silence, mais avec une sincérité profonde, et la petite troupe de quatre cents hommes, tous bien armés de mousquets et de coutelas, quelques-uns même de haches, fut bientôt en mouvement au milieu des massifs épais de la forêt.

Markham, un sabre au côté et une paire de pistolets à sa ceinture, marchait en tête de la colonne, suivi des trois chefs et de Morcar.

.....  
Le soleil se levait, le 29 décembre, quand les sentinelles postées au bastion du sud de la citadelle d'Estella observèrent une troupe d'hommes

qui sortaient subitement de la forêt qui s'étend le long de l'Usiglio, depuis les environs de Pinnalla jusqu'aux murs mêmes d'Estella.

L'alarme fut donnée dans toute la citadelle, car les rayons du soleil brillaient sur les armes de la petite troupe qui s'avancait, et bien qu'aucun uniforme ne caractérisât le corps, il était facile de voir qu'il approchait dans des intentions hostiles.

Mais avant que la garnison fût sous les armes, les hommes de Richard avaient déjà fait une ouverture dans les palissades qui protégeaient les glacis et s'avancèrent sur les plans inclinés des remparts ; ils franchirent les glacis et gagnèrent le chemin couvert, puis alors les sentinelles du bastion déchargèrent leurs mousquets sur les assiégeants.

Deux des Cingani tombèrent morts et un autre fut légèrement blessé.

— Suivez-moi ! s'écria notre héros.

Et s'élançant sur le chemin couvert, il atteignit le pont de bois qui communiquait à l'intérieur de la citadelle.

Alors commença un combat effroyable, mais auquel Markham était bien préparé.

Les soldats de la garnison avaient eu le temps de gagner les bastions, et ils ouvrirent un feu terrible sur les assiégeants ; ces derniers cependant y répondirent avec rapidité et succès, tandis qu'une demi-douzaine des premiers faisaient tomber, avec leurs haches, une grosse poutre du pont de bois pour s'en servir, sous la direction de Markham, comme d'un bélier contre la poterne.

Les Cingani cependant perdirent huit ou neuf de leurs hommes, et leur position, exposés comme ils l'étaient sous le feu meurtrier, aurait bientôt été insoutenable, si la poterne n'eût promptement cédé aux forces employées contre elle.

Alors, le sabre en main, Markham se précipita